P.-J. VAN BENEDEN

Malacologiste.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

PAR

Paul PELSENEER

En divers endroits, il a été et il sera publié des notices biographiques générales sur P.-J. van Beneden. Dans l'Annuaire de l'Académie de Belgique, notamment, la main la plus autorisée à le faire, retracera la longue et brillante carrière et l'œuvre considérable de celui qui fut le doyen de ce corps savant.

Mais la Société malacologique de Belgique se devait à elle-même, et elle devait à la mémoire de celui qui, parmi ses membres honoraires, était le plus éminent, de rappeler que van Beneden fut un malacologiste, ce qui est généralement peu connu. Car, si la fin de sa vie et ses publications les plus étendues ont été consacrées spécialement à la paléontologie des vertébrés, ses débuts dans la littérature zoologique furent des travaux malacologiques restés célèbres; et, pendant bien des années, ce fut sur des mollusques que se porta presque toute son activité scientifique.

Le but de ces lignes est de montrer ce côté particulier de la carrière de P.-J. van Beneden, et de faire voir que les malacologistes peuvent le revendiquer comme un des leurs.

Les premières recherches de van Beneden portèrent sur la faune malacologique terrestre et fluviatile des environs de Malines, qu'il habitait alors. Il en publia le catalogue (en collaboration avec Tuerlinckx) dans le Dictionnaire géographique de la province d'Anvers, par Van der Maelen (pp. 169, 170; 1834)

L'an d'après, il fit connaître l'organisation du « Mytilus » polymorphus de Pallas. Ce curieux lamellibranche, originaire de la Volga, commençait, il y a une cinquantaine d'années, à s'introduire dans toutes les eaux douces de l'Europe occidentale. Aussitôt qu'il parut dans la Meuse, à Maeseyck, un pharmacien de cette localité, Dreissens, le signala à van Beneden. Celui-ci fit voir (¹) que, par toute son organisation, cette forme est très différente des Mytilus et créa pour elle le genre Dreissensia, en l'honneur de celui qui en avait le premier reconnu l'existence en Belgique. Les recherches plus récentes ont confirmé ce résultat : Dreissensia appartient non seulement à un autre genre, mais encore à un tout autre groupe que les Mytilus.

Ce genre *Dreissensia* l'occupa encore à plusieurs reprises, notamment pour la description d'espèces nouvelles.

Pendant l'année 1836, en collaboration avec Robb, il décrivit deux espèces d'Aplysiens des environs de Nice: « Aplysia » Brugnatellii et « A. » Weebi. Cette dernière, qui avait déjà été et fut encore, depuis, désignée sous beaucoup d'autres noms (Aplysia petalifera, Rang.; Dolabella neapolitana, Delle Chiaje; Aplysia depressa, Cantraine; Aplysia ornata, Deshayes, etc.), est remarquable par divers points d'organisation, découverts depuis, montrant les affinités des « Ptéropodes » gymnosomes pour les Aplysiens.

Avec le même collaborateur et dans le même recueil (²), il fit mieux connaître le genre *Parmacella*, pulmoné nu de l'Europe méridionale et de l'Afrique septentrionale, dont il décrivit l'anatomie.

Les pulmonés furent à ce moment l'objet spécial de ses études; les résultats de ses recherches furent successivement : une anatomie descriptive du grand zonite du Midi (« Helix » algira) (³); puis, deux notes sur des points spéciaux de l'appareil reproducteur de Parmacella et de Helix aspersa (⁴); enfin, en 1838, l'anatomie descriptive de Limnœa glutinosa (⁵).

C'est vers cette époque qu'il fit ses premiers voyages à la Méditerranée (Nice, 1835). Il y recueillit notamment une partie du matériel

- (1) Annales des sciences naturelles, 1835.
- (2) Revue de zoologie, de Guérin-Menneville, 1836.
- (5) Annales des sciences naturelles, 1836.
- (4) Bulletin de l'Académie de Belgique, 1837.
- (5) Mémoires de l'Académie de Belgique.

qui le conduisit à des recherches étendues sur l'anatomie des mollusques « Ptéropodes ».

Il consacra à ce sujet toute une série de travaux répartis sur cinq années, de 1837 à 1841 (¹), et constituant la partie essentielle de ses Exercices zootomiques : cet ensemble, bien supérieur aux ouvrages correspondants du Cuvier, est encore consulté aujourd'hui, et n'a été surpassé depuis que par les travaux de Souleyet (1852) et de Gegenbaur (1855).

Le premier des mémoires parus est consacré au Pneumonoderme, Gymnosome (1837), et à la description d'une nouvelle forme méditerranéenne de ce genre. Puis vinrent, en 1839, les parties sur les Thécosomes à coquille droite : « Hyalea, Cleodora et Cuvieria », dont les matériaux avaient été recueillis par d'Orbigny dans son voyage en Amérique; sur Cymbulia et sur un nouveau genre que Delle Chiaje lui fit connaître à Naples : Tiedemannia (= Gleba, Forskal). Enfin, en 1841, parut le travail le plus précis de tous, sur Limacina, le plus important des Thécosomes au point de vue phylogénétique, qui fut encore longtemps considéré comme sénestre, à cause de l'enroulement apparent de sa coquille, mais qui est réellement dextre par toute son organisation.

L'attention de van Beneden était également attirée, à ce moment, sur les Céphalopodes : il fit une monographie anatomique de l'Argonaute femelle, parue en 1838 (²), dans laquelle, sur la question alors pendante du « parasitisme » de l'Argonaute femelle, il apporta des arguments montrant que ce céphalopode fait et répare lui-même sa coquille.

Sur un autre genre de Céphalopode, Sepiola, il publia deux notes de systématique (³), en collaboration avec Paul Gervais, qui fut encore plusieurs fois son collaborateur dans la suite, notamment pour la Zoologie médicale (1859) et l'Ostéographie des cétacés (1880).

Il étudia encore les Céphalopodes au point de vue embryologique (4), sujet inexploré jusque-là et dans lequel il ouvrit la voie; ses recherches portèrent sur une forme rapportée d'abord à Sepiola, mais reconnue, récemment, pour être Lotigo media.

⁽¹⁾ Mémoires de l'Académie de Belgique.

⁽²⁾ Mémoires de l'Académie de Belgique.

⁽³⁾ Bulletin de l'Académie, 1838, 1839.

⁽⁴⁾ Recherches sur l'embryogénie des Sépioles (Mémoires de l'Académie, 1841).

L'embryologie des mollusques était alors pour ainsi dire inconnue; l'un des premiers, van Beneden s'en occupa : il étudia le développement de Gastropodes marins : *Aplysia* (¹), et terrestres : *Limax*, sur lequel il commença, en collaboration avec Windischmann, des recherches qu'il termina seul, après la mort de ce dernier. Deux mémoires successifs parurent sur ce sujet (²).

Il fit aussi des recherches sur le développement si remarquable (à métamorphoses) des Anodontes; mais il n'en fit point paraître les résultats. Il se borna à publier une notice (³) sur la sexualité de ces Lamellibranches; il y défendit leur hermaphroditisme, qui ne se rencontre pourtant qu'accidentellement, la séparation des sexes y étant normale, comme on l'a reconnu depuis.

Ce fut vers ce temps qu'il commença ses études zoologiques sur la côte belge, qui lui fournirent le sujet de tant de travaux sur divers groupes d'invertébrés. D'après des recherches faites sur *Aplysia* (Méditerranée) et *Eolis*, *Doris*, *Teredo* (mer du Nord), il se prononça en 1845 (4) pour l'introduction de l'eau dans le sang des invertébrés, dont des observations plus récentes, faites avec des moyens d'investigation plus parfaits, ont pourtant démontré l'impossibilité.

Quelques années plus tard, il étudia la question de la sexualité des huîtres; il observa l'hermaphroditisme de *Ostrea edulis* et la particularité que les produits mâles sont mûrs les premiers (5), c'est-à-dire le protandrisme : fait reconnu, depuis, général à tous les mollusques (et même à tous les animaux) hermaphrodites.

Ce fut le dernier travail spécial que van Beneden publia sur les mollusques. Mais ce n'est pas à dire qu'il cessa de s'occuper de ces animaux. Pendant ses recherches prolongées sur la faune littorale de la Belgique, il eut l'occasion d'observer presque tous les mollusques marins de notre pays. Ce sujet n'avait guère été étudié que par des conchyliologistes, qui n'ont pas connu de mollusques nus. Van Beneden, au contraire, avait observé un assez grand nombre de Nudibranches en même temps que d'autres mollusques (6), mais il n'a point publié de liste faunique sur ces animaux.

- (1) Bulletin de l'Académie, 1840.
- (2) Bulletin et Mémoires de l'Académie, 1841.
- (3) Bulletin de l'Académie, 1844.
- (4) Bulletin de l'Académie.
- (5) Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris, t. XL, p. 547, 1855.
- (6) Il y a fort longtemps déjà, une liste manuscrite des mollusques marins de Bel-

Enfin, dans divers ouvrages d'un caractère général, tels que son Anatomie comparée et ses Commensaux et parasites, on trouve diverses observations personnelles sur des mollusques, témoignant qu'il n'avait pas cessé de s'intéresser à ces organismes.

En résumé, on peut dire que van Beneden a porté ses investigations sur les trois grands groupes de mollusques (Lamellibranches, Gastropodes [y compris Ptéropodes] et Céphalopodes), d'abord au point de vue de la faunistique et de la zoologie descriptive (de 1834 à 1839 environ), puis au point de vue anatomique (de 1835 à 1841), puis au point de vue embryologique (depuis 1841). Le grand nombre de mémoires qu'il a fait paraître sur ces divers sujets montre l'activité qu'il a mise dans ses travaux; et la nature de celles-ci montre qu'il a dirigé ses recherches sur presque toutes les questions importantes qui ont été tour à tour soulevées dans l'étude des mollusques.

gique, adressée à Nyst par van Beneden, vers 1860, est tombée sous mes yeux. Pour l'utilité des études fauniques, j'y relève l'énumération des Nudibranches, dont la plupart n'ont pas encore été signalés sur notre littoral :

Dendronotus arborescens, Müller; Polycera quadrilineata, Müller; Triopa clavigera, Müller; Ancula cristata, A. et H.; Doris pilosa, Müller; Doris bilamellata, Linné; Doris tuberculata, Cuvier; Doris repanda, F. et H.; Eolis papillosa, Linné; Eolis coronata, Forbes; Eolis exigua, A. et H.; Tergipes despectus, Johnston(!); Doto coronata, Gmelin; Embletonia pulchra, A. et H.; Embletonia minuta, Forbes et Goodsir; Alderia modesta, Loven; Limapontia nigra, Johnston.